

«Daech a encore de beaux jours devant lui dans les zones sunnites»

Djihadisme La France s'apprête à frapper Daech en Syrie. Mais il n'y a pas grand-chose à attendre de l'option militaire. Les explications du politologue Antoine Basbous.

Michel Audétat

michel.audetat@lematindimanche.ch

Pour lutter contre Daech, les Etats-Unis et leurs alliés procèdent depuis plus d'un an à des frappes aériennes. Ont-elles été utiles?

Destinées à contenir les avancées de Daech, ces frappes n'ont pas obtenu les résultats escomptés. En Irak, dans les zones mixtes, Daech a pu être refoulé parce qu'il y avait au sol des combattants qui avançaient. En revanche, Daech n'a pas du tout reculé dans les zones sunnites. Ni en Irak, ni en Syrie. Seuls les Kurdes ont marqué des points dans ces deux pays. A Kobané, Hassaké ou Tal Abyad.



Antoine Basbous
Politologue
et directeur
de l'Observatoire
des pays arabes
à Paris

Il serait donc vain d'étendre les frappes comme la France s'apprête à le faire en Syrie?

Comme ni les Américains, ni leurs alliés ne comptent s'engager au sol, Daech a toute latitude pour se maintenir en dépit des bombardements. Il ne faut pas oublier l'origine du problème. Daech résulte d'une alliance entre les moustachus de Saddam Hussein et les barbus djihadistes. Et cette alliance ne se serait pas produite sans l'omnipotence de l'Irak en Irak et sans l'installation à Bagdad d'un gouvernement chiite à la solde de Téhéran qui a exclu les sunnites. Daech est né en Irak comme une réaction à cette double actualité. En 2006, le général David Petraeus était parvenu à retourner les milices sunnites contre Al-Qaïda en leur promettant une intégration dans la police et l'armée irakienne une fois la guerre terminée. Mais Obama n'a pas tenu cette promesse. Et les sunnites, pour se défendre, ont noué cette alliance

entre barbus et moustachus. Ma conviction, c'est que Daech a encore de beaux jours devant lui dans les zones sunnites. Leurs habitants n'adhèrent pas forcément à son idéologie, mais considèrent les Iraniens et le gouvernement de Bagdad comme leurs ennemis. Pour les sunnites d'Irak, Daech est devenu le seul choix possible.

Et pour les sunnites syriens?

Il y avait en Syrie une offre différente, mais ceux qui proposaient autre chose ont été trahis par les Occidentaux. En Syrie, Obama a tout fait pour ne pas contrarier l'Irak au moment où il négociait avec lui sur le nucléaire. Il a trahi la société civile qui s'était soulevée et à qui il avait promis de l'aide. Privés du soutien de leurs alliés naturels, une partie de ces gens-là s'est tournée vers les djihadistes auprès desquels ils ont

trouvé de l'encadrement et de l'argent. Les Etats-Unis sont désormais moins crédibles que les djihadistes de Daech ou du Front al-Nosra. Lorsque les Américains parlent, tout le monde sait que c'est du vent.

Existe-t-il une solution militaire pour en finir avec Daech?

En théorie, ce serait possible. Mais à condition de trouver 150 000 hommes aguerris que leurs Etats respectifs voudraient bien envoyer au sol pour éradiquer Daech. Cela n'aura pas lieu car une telle force n'existe pas. Et même si cela devait avoir lieu, il faudrait ensuite satisfaire les demandes des sunnites.

Avec l'importance prise par l'Etat islamique, la position «ni Bachar ni Daech» a-t-elle encore un avenir?

Quiconque dit vouloir s'associer avec Bachar el-Assad et prolonger ainsi son règne sera aussitôt rejeté par la population syrienne. Il n'est plus qu'un chef de milice confessionnelle dont l'autorité se limite au pays alaouite, l'alaouistan, avec des extensions artificielles à Homs et à Damas. Homs reste une ville majoritairement sunnite. Et la colonisation alaouite de Damas est une greffe récente qui remonte au coup d'Etat de Hafez el-Assad, en 1970. C'est une guerre où il y a du nettoyage ethnique et confessionnel.

Le régime de Bachar el-Assad va-t-il conserver le contrôle de Damas?

Ni Bachar el-Assad, ni les Russes, ni les Iraniens n'ont envie de perdre Damas et font tout pour garder l'alaouistan élargi dans sa totalité. Pour ma part, je ne pense pas qu'ils pourront maintenir Da-

mas et Homs dans ce giron. Qui va prendre la capitale? Difficile de répondre. Entre les forces qui encerclent la capitale, il y a une course contre la montre pour y entrer et y occuper des quartiers.

La partition de la Syrie est inéluctable?

Cette dynamique est en marche et trace l'avenir. Nous ignorons encore quelles seront les frontières de cette Syrie en morceaux. Le sort de l'alaouistan élargi n'est pas réglé. Le Kurdistan syrien existe pour l'instant aux deux tiers. Le grand centre sunnite de la Syrie n'a pas encore trouvé l'identité de ceux qui vont le diriger. Et il faut aussi mentionner la question du Druzistan syrien qui est proche de la Jordanie et du Golan. Voilà trois ou quatre entités qui sont en train de voir le jour et dont les frontières se dessinent au couteau ou à la kalachnikov. ●

Cuba Le pape est arrivé samedi à 16 h sur l'île des Caraïbes pour une visite historique de trois jours. Il a été accueilli sur l'aéroport de La Havane par le président Raul Castro. Le premier rendez-vous avec la foule aura lieu aujourd'hui, à l'occasion d'une messe sur la place de la Révolution. Tout un symbole.

Dans la foulée, il rencontrera le président. Une entrevue est prévue le même jour avec le vieux «l'ider maximo» Fidel Castro. Le voyage de François se poursuivra ensuite aux Etats-Unis, où il se rend également pour la première fois: à Washington, New York et enfin Philadelphie. **AFP**

Les migrants passent toujours

Vienne L'Autriche s'attend ce week-end à recevoir quelque 10 000 des migrants qui se sont frayé un chemin à travers les Balkans de l'Ouest, quand bien même la Croatie, la Hongrie et la Slovaquie ont tenté de canaliser ces flots. De son côté, la Slovaquie s'est dite prête à accueillir jusqu'à 10 000 personnes. **AFP**